

Classica

Octobre 2013

MON ŒIL!

Par Nicolas d'Estienne d'Orves



ALCESTE EN POINTILLÉ

Olivier Py est un ogre. Il ne connaît pas la mesure. Lorsqu'il écrit des pièces, elles durent huit heures. Lorsqu'il monte des spectacles, c'est *Le Soulier de satin* de Claudel. Lorsqu'il s'attaque à l'opéra, il n'hésite pas à jongler, mettant en scène trois œuvres quasi simultanément. Cet automne, avant *Aïda* à Bastille puis *Dialogues des Carmélites* au TCE, le maestro Py vient d'ouvrir la rentrée lyrique avec *Alceste* de Gluck au Palais Garnier. À l'entracte, j'entendais ses détracteurs dire qu'il exploite le même filon : néons, caissons montés sur roulettes, éclairage noir et blanc... Sot procès ! C'est réduire à des procédés ce qui est un véritable monde : Olivier Py possède un univers. Bien sûr, il peut être plus ou moins inspiré ; mais il n'est jamais dans l'artifice. Pour *Alceste*, opéra sur l'ombre de la mort, Py nous plonge aux enfers. Ceux qui ont vu son *Tannhäuser* ou sa *Damnation de Faust* pourront trouver Py bien assagi : nulle provocation dans cette mise en scène, mais une constante fluidité, une sorte de flux continu, de mouvement perpétuel qui épouse bien la partition de Gluck. Celle-ci est magnifiquement mise en valeur par Marc Minkowski et ses Musiciens de Louvre. « Minko » manque parfois de velouté, mais il prend cette musique à bras-le-corps, la rudole, la malmène, la fait hurler, crier, bondir, vrombir. Il y a une énergie folle dans sa direction souvent jubilatoire. L'efficacité dramatique de Gluck n'en est que plus évidente. Les chœurs, souvent enflammés par le chef, sont au diapason de l'œuvre. Étrangement, je serai plus réservé quant aux solistes. *Alceste* est une œuvre écrasante qui demande des gosiers de fonte et d'acier. Sophie Koch semble en retrait, plus soucieuse de maîtriser *Alceste* que de l'incarner. Une interprétation belle mais lisse, comme si l'émotion était corsetée par l'enjeu même de sa prise de rôle. L'Admète de Yann Beuron laisse également sur sa faim, il lui manque la rage, la vraie folie. En revanche, Jean-François Lapointe campe un impeccable Grand-Prêtre d'Apollon, prouvant qu'il peut se couler dans tous les univers musicaux et scéniques (rappelez-vous *Ciboulette* cet hiver...). Bref : *Alceste* de chef plus qu'*Alceste* de voix, mais *Alceste* quand même ; et Dieu, que c'est beau, *Alceste* ! ♦

Nicolas d'Estienne d'Orves est écrivain, journaliste au *Figaro* et au *Figaro Magazine*.